



L'Ailleurs, peut-être

Texte et Mise en scène Louise Lévêque

L'Ailleurs, peut-être

Texte, adaptation et mise en scène: Louise Lévêque
Conseiller dramaturgique: Fabrice Melquiot
Conception scénographique et sonore: Clément Debailleul
Création lumière: Laurent Beucher
Aide à l'écriture: Marie-Gabrielle Houriez
Avec Cantor Bourdeaux et Audrey Montpied

Production Cie Vivre dans le feu

Avec le soutien de

Scènes du Jura

Ville de Besançon dans le cadre du dispositif Émergence

en partenariat avec le Service Culturel du CROUS et la Scène nationale de Besançon.

Région Franche-Comté

Crous de Besançon

Accueil en résidence

Le Granit, Scène nationale de Belfort;

Théâtre du Pilier - Belfort;

Monolithe de la Cie 1420.

Contact

Cie Vivre dans le feu

20, rue Hubert-Metzger

90000 Belfort

vivredanslefeu@gmail.com

06 82 40 63 83



~~Cie.~~
vivre dans
le feu

Depuis quelques années, je me sens appelée vers un ailleurs qui se construit avec les images et les lectures que je croise.

Aujourd'hui, j'ai décidé de vivre cet ailleurs et je pars.

Pour réaliser ce trajet, j'ai besoin de confronter mon désir aux autres afin de le comprendre. D'abord en rencontrant ceux qui ont emprunté ce chemin vers l'ailleurs, puis en interrogeant la littérature. Je découvre alors la parole d'écrivains voyageurs : Herman Melville, Henri Michaux, Nicolas Bouvier, Vassili Golovanov...

Les questions qui émergent face aux autres, l'expérience et la mise en jeu physique du voyage me conduiront à partager avec les spectateurs le rêve de l'ailleurs et ses implications dans nos existences.

Sur scène, un homme et une femme, leurs voix, dans un paysage imaginaire.

Le rêve

Sur scène un monde de souvenirs, de rêves, de fantasmes et d'envie.

Deux personnages. Un homme et une femme.

Ils envisagent un voyage. Le premier. Fondateur.

Et ce voyage arrive tardivement dans leur vie.

Ils ne sont pas de grands voyageurs, l'aventure n'est pas leur quotidien, ils sont peureux, et pourtant, un jour, ils choisissent de partir.

Le spectacle les suit dans les préparatifs de ces voyages, dans leurs questionnements.

Pourquoi partir ? Où ? Comment ? Que cherchent-ils ? Pourquoi ce besoin d'ailleurs assaillit-il leur vie, leur devient-il nécessaire ?

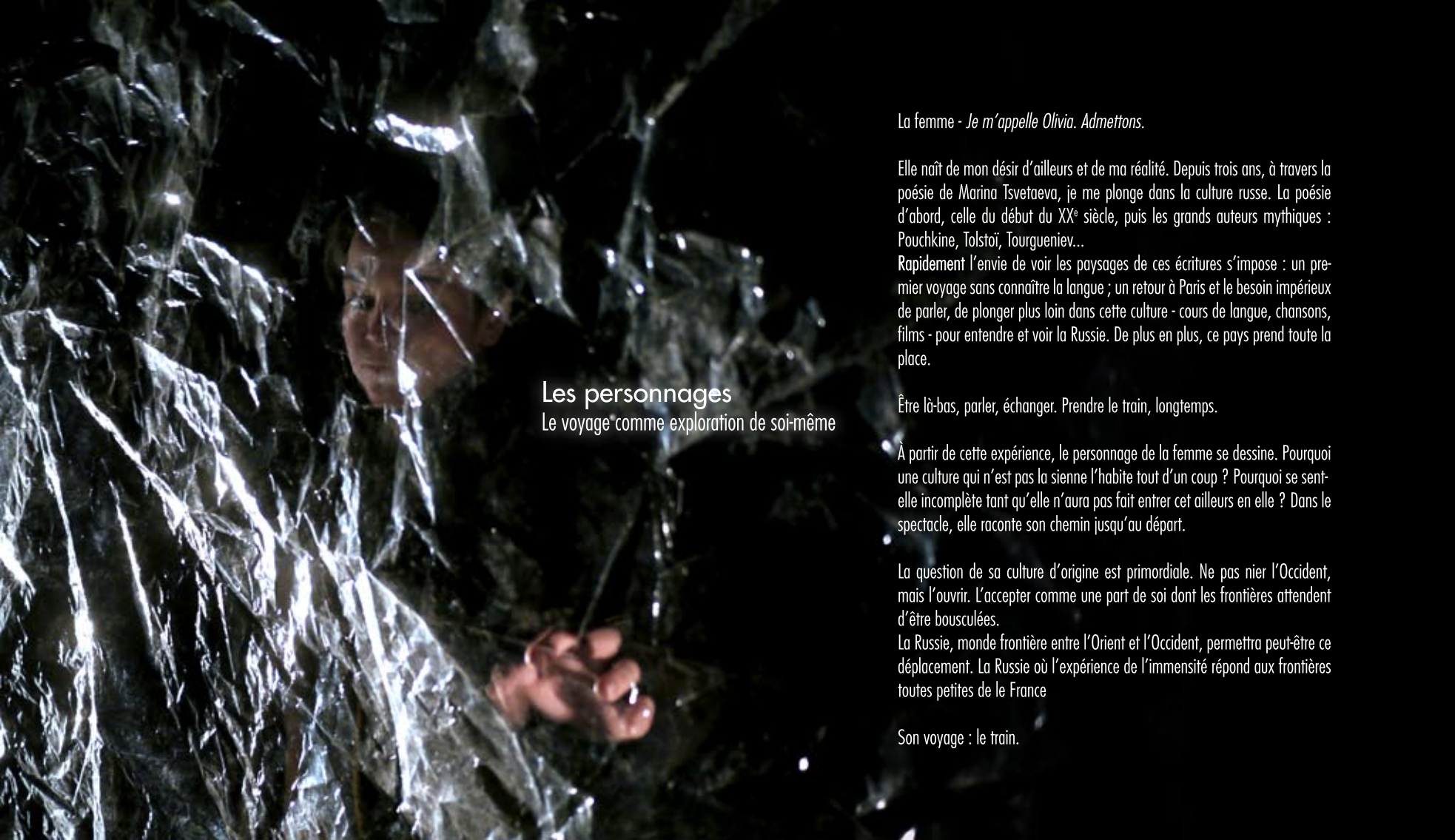
Pourquoi cette quête prend-elle soudain toute la place ? Quelle est le rôle de la fuite dans l'urgence de ce désir ? Peut-on croire que l'ailleurs est rédempteur ?

Le voyage comme apologie de l'erreur, passage incontournable à la construction de soi ? Comment l'expérience s'inscrit-elle en eux ?

Pour partir, chacun de ces personnages questionne l'Autre.

Auteurs, voyageurs, amis, destins mêlés dans un dialogue entre le réel et l'imaginaire.





Les personnages

Le voyage comme exploration de soi-même

La femme - *Je m'appelle Olivia. Admettons.*

Elle naît de mon désir d'ailleurs et de ma réalité. Depuis trois ans, à travers la poésie de Marina Tsvetaeva, je me plonge dans la culture russe. La poésie d'abord, celle du début du XX^e siècle, puis les grands auteurs mythiques : Pouchkine, Tolstoï, Tourgueniev...

Rapidement l'envie de voir les paysages de ces écritures s'impose : un premier voyage sans connaître la langue ; un retour à Paris et le besoin impérieux de parler, de plonger plus loin dans cette culture - cours de langue, chansons, films - pour entendre et voir la Russie. De plus en plus, ce pays prend toute la place.

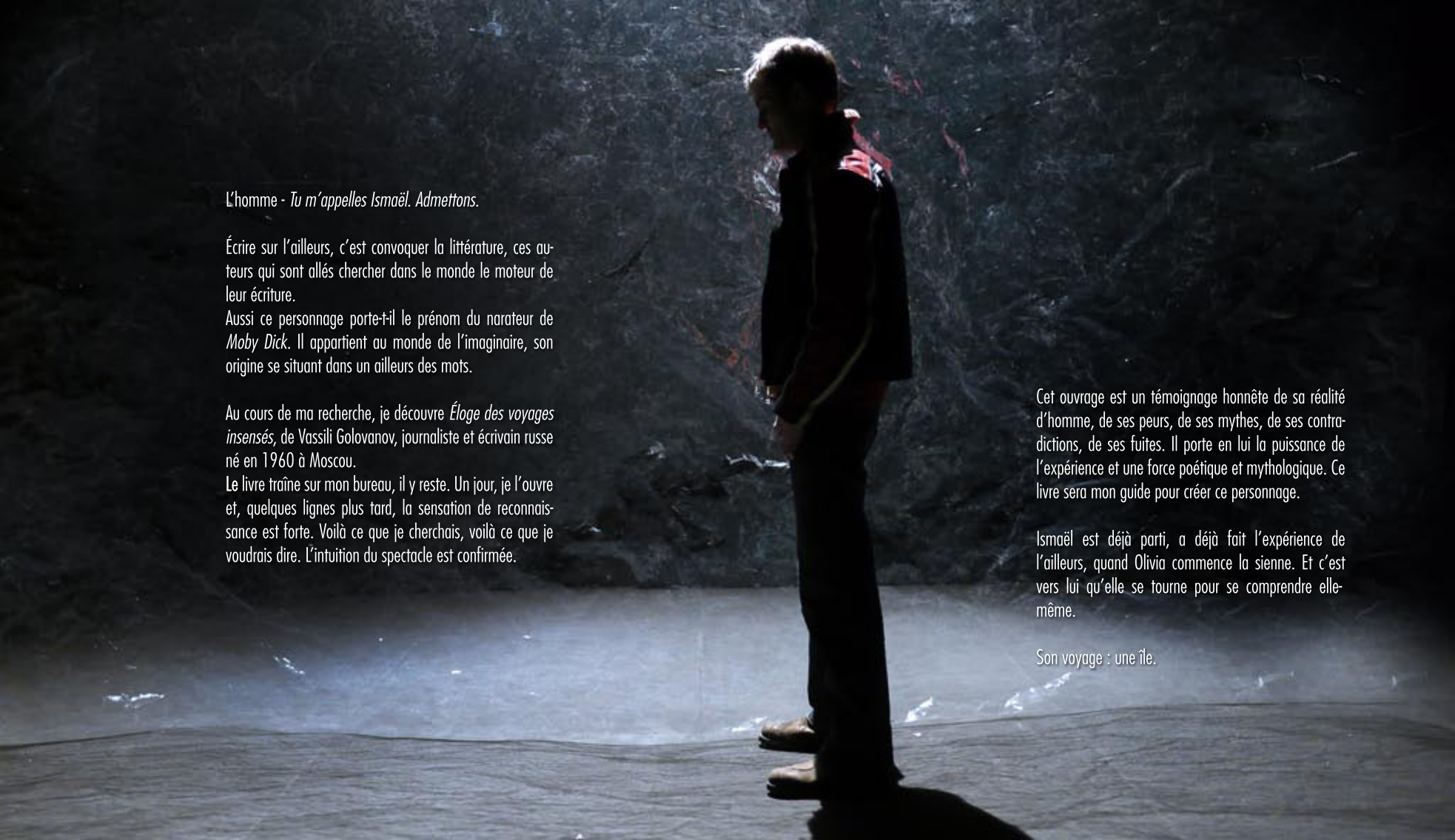
Être là-bas, parler, échanger. Prendre le train, longtemps.

À partir de cette expérience, le personnage de la femme se dessine. Pourquoi une culture qui n'est pas la sienne l'habite tout d'un coup ? Pourquoi se sent-elle incomplète tant qu'elle n'aura pas fait entrer cet ailleurs en elle ? Dans le spectacle, elle raconte son chemin jusqu'au départ.

La question de sa culture d'origine est primordiale. Ne pas nier l'Occident, mais l'ouvrir. L'accepter comme une part de soi dont les frontières attendent d'être bousculées.

La Russie, monde frontière entre l'Orient et l'Occident, permettra peut-être ce déplacement. La Russie où l'expérience de l'immensité répond aux frontières toutes petites de la France

Son voyage : le train.

A person is shown in silhouette, standing in profile and looking towards the left. They are wearing a dark jacket with a red stripe on the sleeve and dark trousers. The background is a dark, textured wall that resembles a cave or a rocky surface. The floor is dark and reflective. The lighting is dramatic, coming from the left, creating a strong silhouette and highlighting the textures of the background and the person's clothing.

L'homme - *Tu m'appelles Ismaël. Admettons.*

Écrire sur l'ailleurs, c'est convoquer la littérature, ces auteurs qui sont allés chercher dans le monde le moteur de leur écriture.

Aussi ce personnage porte-t-il le prénom du narrateur de *Moby Dick*. Il appartient au monde de l'imaginaire, son origine se situant dans un ailleurs des mots.

Au cours de ma recherche, je découvre *Éloge des voyages insensés*, de Vassili Golovanov, journaliste et écrivain russe né en 1960 à Moscou.

Le livre traîne sur mon bureau, il y reste. Un jour, je l'ouvre et, quelques lignes plus tard, la sensation de reconnaissance est forte. Voilà ce que je cherchais, voilà ce que je voudrais dire. L'intuition du spectacle est confirmée.

Cet ouvrage est un témoignage honnête de sa réalité d'homme, de ses peurs, de ses mythes, de ses contradictions, de ses fuites. Il porte en lui la puissance de l'expérience et une force poétique et mythologique. Ce livre sera mon guide pour créer ce personnage.

Ismaël est déjà parti, a déjà fait l'expérience de l'ailleurs, quand Olivia commence la sienne. Et c'est vers lui qu'elle se tourne pour se comprendre elle-même.

Son voyage : une île.

Le texte

Pour écrire, d'abord aller vers l'autre



Littérature

Elle lit Golovanov, il lit Homère, Virgile, Prichvine.

Elle lit Sénèque, Andersen, Michaux, Bouvier...

Les deux personnages du spectacle fabriquent une bibliothèque personnelle qui les accompagne durant le voyage. Sans elle, le voyage n'est pas possible. Mythes, légendes, contes, textes fondateurs qui nourrissent le désir, l'imaginaire, le courage et les peurs... les moteurs du voyage. Pour se sentir moins seuls, ils se lisent dans la littérature. Confronter la réalité, leur expérience au sublime.

Le texte du spectacle est un puzzle, mémoire fugitive, pensées, désirs, appels, contradictions, dont les pièces sont interdépendantes, elles se répondent et évoluent en s'ancrant les unes aux autres.

Interviews

Autour de moi, une génération, des générations qui voyagent. Pour écrire je les interroge. Chacun de ces destins est lié à une culture européenne qui s'efforce de repousser ses frontières, ses limites mentales. Sommes-nous des sociétés simplement de curieux ou d'individus qui cherchent quelque chose de plus fort, que notre culture peine à nous offrir ? Quelque chose de plus brûlant ? D'où vient cette quête que l'on partage ? Comment s'exprime-t-elle dans notre société, dans un monde où aucune terre ne reste à découvrir, où le voyage est avant tout du tourisme balisé rendant la rencontre avec les autres ou soi-même beaucoup plus ardue.

Le voyage propose aussi un nouveau rapport au temps. il déplace les contraintes de ce rythme réglé, chronométré, encadré. Qui sont donc ces êtres qui choisissent délibérément de se libérer du temps ?



Expérience du monde et de l'altérité

Je choisis d'écrire à partir de mon corps en marche. Aussi je pars à mon tour pour un voyage qui devra être éprouvant. L'expérience, c'est le corps en mouvement lié aux mots. Le corps passerelle entre le réel et la littérature. Les écrivains voyageurs parlent du prix de l'expérience. Avec ce projet, mon corps sera mis en jeu, mais aussi mes peurs et mes forces. Il s'agit de me confronter à une part de moi-même, inconnue, à un imaginaire que j'aimerais suffisamment intime et universel pour le partager, le transmettre et le recréer avec les spectateurs.

Mes destinations Russie, Ukraine, Asie Centrale, Chine.

Au commencement la terre était vide. On n'entendait que le tumulte des flots agités par la houle. Ce vacarme monta jusqu'au ciel et irrita Dieu.

Le Dieu courroucé finit par apostropher les vagues qui se pétrifièrent en montagne tandis que toutes les gouttelettes se transformaient en une pluie de pierres. Le creux des vagues pétrifiées se remplit d'eau, donnant ainsi naissance aux mers, aux lacs et aux fleuves.







La représentation de l'ailleurs

Ne pas imposer un ailleurs

Si le mien est la langue russe, sa culture, si je suis plus appelée par l'hostilité du paysage et le froid plutôt que par l'évidence des couleurs et de la chaleur du Sud, chacun a un paysage, une température qui lui correspond, des couleurs, des images construites d'imaginaire et de souvenirs. C'est pourquoi la scénographie doit donner à voir l'espace. Le grand, l'infini, le non-distinct, le fantasma. Un espace en mouvement qui n'est jamais le même. Donner à voir et à sentir les variations lentes et imperceptibles de la lumière, du souffle de l'air. Prendre le temps de regarder ces changements, de les sentir vibrer en soi.

La nuit, le noir et blanc, les ombres, les reflets, le flou sont propices à ces transformations. Le désir proche du rêve. Le désir de voyage est libre de la réalité, il appartient avant tout à l'imagination, aux souvenirs, à la lecture. Et le souvenir du voyage, à son tour, est brouillé par la mémoire, et les oublis.

L'ailleurs, c'est un rêve. Et, dans le rêve, la nature de l'espace et des êtres est multiple, fuyante puis précise, et à nouveau changeante.

L'eau

Je choisis l'eau comme élément symbolique de l'ailleurs.

Géographiquement, les seuls espaces à découvrir de la planète sont des espaces aquatiques, l'espace de l'inconnu. Combien de villes et de peuples imaginaires demeurent là où le mystère est encore complet ?

L'eau à travers le fleuve représente pour moi cette quête qu'entreprennent les deux personnages. Élément de vie, de liberté, d'inconnu, de mouvement, de course - sans fin peut-être -, il est l'image de la traversée à accomplir. La transformation nécessaire, l'abandon d'une partie de sa peau pour renaître. Fleuve de la guérison. Le voyageur veut parfois mourir à soi-même. Le risque de la fuite n'est pas loin. Le fleuve est aussi le symbole de la perte, de la noyade, cet élément qui appelle et peut conduire à la chute.

Fleuve de l'oubli, de la renaissance, de la mort, du chagrin. Le rêve et le réel y sont définitivement entremêlés.

Louise Lévêque

La scénographie met en valeur une représentation de l'infini, d'un espace aux contours flous. La perspective y est amplifiée par les reflets et favorise l'immersion du spectateur. Elle repose principalement sur l'utilisation d'une matière plastique transparente dont l'épaisseur varie et dont la texture donne à voir les différents états de l'eau (liquide, vapeur, glace).

Questionner l'ailleurs, pour moi, c'est aussi s'interroger sur la représentation de l'espace, questionner ce que l'on ne voit pas, imaginer le hors-champs, le off. Rendre présent ce qui est absent par une force d'évocation s'appuyant sur l'imaginaire du spectateur.

Partir d'un point, d'une origine et aller dans un mouvement vers l'extérieur, vers la frontière qui se dissout. Un point de départ qui se dilate vers l'infini. Du réduit vers l'immense.

Clément Debailleul





Mes frontières.

Je suis française, d'origine française. Mes parents sont français, mes grands-parents sont français, les parents des parents de mes parents et les parents de ces derniers sont français.

Alors je me sens incomplète.

Mon monde de raison, mon pays avec ses frontières toutes petites, ma culture, mes Lumières tous les jours trahies. Je cherche du mystère. Un déplacement de frontières. Je ne sais pas dire ce que je cherche. Un élan. Un élan vers la déraison. Un élan vers l'intuition. Vers le surnaturel.



Fuir c'est briser l'avancée inexorable du temps dans laquelle on est piégé. Le monde avance trop vite, fragmenté, normalisé. De rendez-vous en rendez-vous, la journée avance sans conscience.

Fuir c'est arrêter le mouvement de durcissement du monde. Résister.

Fuir c'est réclamer la possession de soi-même. Ton temps, jusqu'à présent, on te le prenait, on te le dérobait, il t'échappait.

Fuir c'est récupérer le temps et en prendre soin. L'essentiel de la vie s'écoule à mal faire, une bonne partie à ne rien faire, toute la vie à faire autre chose que ce qu'il faudrait faire. Fuir c'est reconnaître notre non-liberté absolue et pourtant la revendiquer.

Fuir c'est tracer un autre chemin et inventer. Si Melville n'avait jamais fui nous n'aurions pas Moby Dick.



L'ÉQUIPE

LOUISE LÉVÊQUE : Mise en scène, dramaturgie

Après des études de sciences économiques et politiques, elle suit une formation de jeu sous la direction d'Arnaud Décarsin, Azize Kabouche, Élisabeth Tamaris, Jean-Claude Durand, Nita Klein et Marc Ernotte.

Elle fonde la compagnie Vivre dans le feu en 2008 et crée le spectacle *Les salamandres dansent...*, en rassemblant des textes de la poète russe Marina Tsvetaeva. En 2010, elle joue et met en scène *L'Urfaust* de Goethe à la suite d'une résidence au Granit, Scène Nationale de Belfort, puis propose *Pantagruel, le Banquet Spectacle*, mis en scène pour deux comédiens et un chef cuisinier.

Elle travaille comme dramaturge avec plusieurs compagnies, notamment pour les spectacles *Notte* et *Vibrations* de la compagnie de Magie Nouvelle 14:20.

CLÉMENT DEBAILLEUL : Scénographie

Metteur en scène, magicien et vidéaste, il crée la compagnie de Magie Nouvelle 14:20 en 2000.

Après *Solo S*, création magique et poétique sur des textes écrits par Michel Butor pour le spectacle, et *Vibrations*, spectacle manifeste de la Magie Nouvelle, il crée avec Raphaël Navarro (cofondateur de 14:20) *Notte* à l'Hippodrome de Douai, qu'il joue au 104 à Paris en décembre 2011. En parallèle, il réalise la scénographie de plusieurs expositions, notamment *Gaultier / Chopinot, le défilé* au musée des Arts décoratifs à Paris.

En décembre 2011, le 104 invite la compagnie 14:20 pour « *C'Magic* », parcours d'installations et de spectacles autour de l'expérience magique. En novembre 2011, il élabore un hologramme pour le Forum d'Avignon.

Vibrations version scène est présenté en février 2012 au Théâtre national de Chaillot.

LAURENT BEUSCHER : Création lumière

Il se forme auprès d'éclairagistes comme Denis Desanglois et Dominique Maréchal. Il participe auprès de Raphaël Navarro et Clément Debailleul de la Cie 14:20 au lancement de la Magie Nouvelle avec la création lumière des spectacles *Solo S* et *Vibrations*.

Pendant la création de *Vibrations*, il rencontre le jongleur et metteur en scène de Magie Nouvelle Étienne Saglio (Cie Monstres) et crée alors la régie plateau du spectacle *Le Soir des Monstres*. En 2012, il fait la création lumière du spectacle *Hivers* de la Cie Ex Voto à la Lune.

En 2005, il vit en Syrie où il apprend l'arabe. C'est en racontant ce voyage qu'il intègre l'équipe du spectacle *L'Ailleurs, peut-être*.

MARIE-GABRIELLE HOURIEZ : Aide à l'écriture

Après des études de lettres et de philosophie et une formation en danse classique auprès de Monique Cochinard et de danse contemporaine au RIDC (Françoise et Dominique Dupuy), Marie-Gabrielle Houriez est interprète dans plusieurs compagnies de danse contemporaine (dont Elaine Konopka et Le Théâtre d'images de François Guillard) et est enseignante au Centre de danse du Marais, à Paris, de 1989 à 1997.

Elle travaille désormais dans l'édition et la presse, notamment pour Philosophie magazine. Elle développe parallèlement un travail d'écriture en collaboration avec les architectes Vincent Parreira et Susanna Lajic, la photographe Gaëlle Junius, les plasticiens Igor Antic et Laurent Suchy, et le poète Mattia Scarpulla. *L'Ailleurs, peut-être* est sa première collaboration pour le théâtre.

AUDREY MONTPIED : Comédienne

Après le Conservatoire de Lyon, elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès. Elle travaille notamment avec Claude Degliame, Cyril Teste, Sylvain Creuzevault, André Wilms...

En 2011, elle participe à *QG* de Julie Rossellot-Rochet mis en scène par Guillaume Fulconis, *Tout au plus le minime minimum* de Evelyne Didi et ou *Etat Civil*, d'après des textes d'Antonio Lobo Antunes, mis en scène par Georges Lavaudant à la MC93 de Bobigny et au Printemps des Comédiens de Montpellier.

En 2012, elle joue dans *Park*, performance filmique réalisée par Cyril Teste, dans *Les numéros, cabaret*, textes de Hanoch Levin mis en scène par Richard Mitou et dans *Record* de et mis en scène par Marion Pellissier. Elle est interprète pour *L'Ailleurs, peut-être*.

CANTOR BOURDEAUX : Comédien

Après deux années au cours Périmony, il intègre la formation de théâtre de l'ENSATT à Lyon. Il travaille avec Philippe Delaigue, Évelyne Didi, Vincent Garanger, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Charlie Nelson, Simon Deletang, Matthias Langhoff.

En 2011, il joue dans *Lyon-Kaboul-Thèbes aller retour*, *Cédipe Tyran* de Heiner Müller, mis en scène par Matthias Langhoff et Évelyne Didi au Festival d'Avignon ; dans *Q.G.* (Quartier Général) de Julie Rossellot, mis en scène par Guillaume Fulconis.

En 2012, il joue dans *Nous les Vagues*, mis en scène par Patrice Douchet au théâtre de la Tête Noire, à Saran. Il participe aussi, avec Olivia Châtain, à la reprise de *Pantagruel, le Banquet Spectacle* de la Cie Vivre dans le feu

La Compagnie Vivre dans le feu

Projet artistique

Ma démarche est de considérer l'acteur comme un être debout, face aux autres, dont l'une des missions est de faire entendre la parole des poètes et les questions qu'ils nous posent.

La langue est au centre de mon travail. Elle me permet de comprendre que la littérature n'est pas seulement une pensée, mais qu'elle devient physique, concrète, matière, quand elle passe par le corps d'un acteur. Dire de la poésie pour en faire circuler la matière. En allant vers Tsvetaeva, Goethe et Rabelais, je choisis un lyrisme brut qui raconte une puissance de vie exigeante. Je cherche à expérimenter la quête d'absolu qui détermine mes choix de textes. Avec Tsvetaeva, j'ai exploré l'absence de concession, avec Goethe, l'erreur créatrice, et, avec Rabelais, l'art de faire de la joie un principe de liberté.

Quelles utopies pour construire nos vie ?

L'Ailleurs, peut-être propose ainsi une nouvelle piste.

« Lire c'est changer de corps ; c'est faire un acte d'échange respiratoire ; c'est respirer dans le corps d'un autre. » Valère Novarina

Historique de la compagnie

2008 Création de la compagnie Vivre dans le feu

2008 - 2009 *Les salamandres dansent...*

Textes de Marina Tsvetaeva, Mise en scène et montage des textes Louise Lévêque,
Avec Pauline Clément, Hélène Defline, Louise Lévêque, sous le regard de Mattia Scarpulla
Juin 2008 : Regard du Cygne, Paris / Novembre 2008 : Chez Malavika, Paris / Juin 2009 : Regard du Cygne,
Paris / Octobre-Novembre 2009: Aktéon Théâtre, Paris

2010 - 2011 *L'Urfaust*, de Goethe

Mise en scène Louise Lévêque, Traduction Pascal Paul-Harang, Lumière Jean-Philippe Viguier,
Avec Pauline Clément, Louise Lévêque, Premyslaw Lisiecki, Malvina Plégat, Florian Richaud, sous le
regard de Mattia Scarpulla
Mars 2010 : Résidence à La Coopérative, Le Granit, Scène Nationale de Belfort

Mai 2011 *Pantagruel, le Banquet Spectacle*

Adaptation et Mise en scène Louise Lévêque, Avec Pauline Clément et Florian Richaud
Mai 2012 Re-crédation Avec Cantor Bourdeaux et Olivia Châtain

2012 - 2013 Écriture et mise en scène de *L'Ailleurs. Peut-être*

Lectures publiques

Avril 2009 : Inauguration de la médiathèque de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, mise
en espace de textes de Le Clézio, Linda Lé, Mouloud Feraoun, Marguerite Duras...

Mai 2009 : Lecture des textes de Daniel Maximin, Nourredine Saadi et Jean-Luc Raharimanana dans le
cadre d'une rencontre sur la littérature francophone et l'histoire à l'université de la Sorbonne

Presse

Exaltant. Nous assistons à une création accomplie, structurée, toute prête à bousculer le spectateur. C'est un beau travail scénique, engagé et esthétique (...). On applaudit, le sourire aux lèvres et le cœur haut, cette création exaltante, urgente et profondément humaine.

Maja Saraczynska,
Les Trois Coups

Louise Lévêque fait preuve d'une sacrée audace avec ce spectacle qu'elle joue et met astucieusement en scène.

Nathalie Simon,
Figaroscope



Contact

Cie Vivre dans le feu

20, rue Hubert-Metzger
90000 Belfort

vivredanslefeu@gmail.com
06 82 40 63 83